

emotions

art culture associations nature cinéma théâtre livres spectacles



Le Magazine Couleur Passion

N°27
GRATUIT

**Art
Cinéma
Musique
Spectacle**
**la Culture
dans tous
ses états !**



RETROUVEZ-NOUS SUR
www.emotions-lemag.com

Magazine Bimestriel
Edition Région Sud
Novembre/Décembre
2014

AQUITAINE • MIDI-PYRÉNÉES • LANGUEDOC-ROUSSILLON • AUVERGNE • RHÔNE-ALPES • PACA

Leffe



LES ARTISANS DE L'APÉRITIF

www.leffe.com

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

emotions Magazine

est une publication
de la société Jièlbé
170 Rue de l'Amergal
34230 Paulhan

Tél/Fax : 04 67 48 08 77
emotionslemag@gmail.com

Directeur de la Publication
Rédacteur en Chef
Photographe :
Jean-Luc Bouazdia

Ont participé à ce numéro :
Hervé Di Rosa
Sabine Weiss
Bertrand Tavernier
Thierry Frémaux
Faye Dunaway
Dan Ohlmann
Jean-Pierre Jeunet
Yodéllice
Arturo Brachetti

Crédit Photos et illustrations :
Fotolia - InconitO
20th Century Fox
Universal Pictures
Montpellier Events
Lucas Film limited & MC
Nouveau Monde DDB
Studio Ze - Pixteur
SEGA - Live Nation
DC Comics - Marvel Comics

Régie Publicitaire
06 64 75 82 58

*La reproduction des textes,
dessins et photographies
publiées dans ce numéro
est interdite sans accord
préalable de leurs auteurs.*

*Le contenu intellectuel
des textes, photos
et illustrations sont
de la responsabilité
de leurs auteurs.*

Imprimé en France
Bimestriel
Dépot légal à parution
ISSN : 2114-3927



EDITO

N°27 - NOVEMBRE / DECEMBRE 2014

**« Ce que nous faisons pour nous même disparaît
avec nous. Ce que nous faisons pour les autres
et le monde est immortel et demeure »**

Albert Pine

Cette citation d'Albert Pine est la synthèse parfaite de ce qui nous attend dans les mois et années à venir. A l'heure où notre société semble perdre en densité et s'écrouler tels des châteaux de sable face au flux et le reflux d'une marée de désespoir imperturbable. Il ne nous reste alors que le choix individuel de nous voir disparaître dans cette mouvance ou au contraire, dans un furieux sursaut d'espoir, nous relever et tendre la main à l'autre pour ne faire qu'un et agir dans un jeu mature et collectif, au-delà des conventions sociales de la dite société. Offrir de soi-même à la société par quelque moyen que ce soit est devenu rare. Laisser à la postérité sans retenue devient précieux.

Dans le domaine des Arts et de la Culture, laisser ses oeuvres à la postérité est la tentative que s'offrent bon nombre d'artistes au cours de leur vie. C'est le cas d'Hervé Di Rosa, le directeur du MIAM de Sète qui nous présente une nouvelle exposition collective d'artistes graphistes originaires du Japon. Comment ne pas rendre un bel hommage à Sabine Weiss, photographe qui traverse l'Espace et le Temps avec pour simple bagage son modeste appareil photo. Le don de soi est une «seconde nature» pour Pedro Almodóvar, lauréat du 6ème prix Lumière. Faye Dunaway, l'incandescante actrice américaine, invitée d'honneur du Festival Lumière de Lyon, a prouvé par sa carrière flamboyante, la noblesse de ces valeurs que sont le partage et l'ouverture aux autres. Jean-Pierre Jeunet, le cinéaste français, qui nous offre toujours des films frisant la perfection visuelle, combien de coeurs aura t-il ému avec ses oeuvres ? Sa Master Class lors du Festival Lumière dédié à son film Alien la Résurrection clot la série de reportages que j'ai consacré à cette saga de science fiction aujourd'hui devenue mythique. Dan Ohlmann nous le prouve également, avec le succès rencontré par la présentation de la Reine Alien qu'il a restauré avec son équipe au Musée de la Miniature et du Cinéma de Lyon ! Yodéllice, auteur compositeur interprète, dont les interprétations de ses chansons sur scène, ont à coeur de vous enivrer ... Et Arturo Brachetti, le magicien de la métamorphose instantanée, quelles surprises nous réserve t-il dans son nouveau spectacle ? Voilà encore des rencontres sincères que je vous invite à découvrir dans le magazine Emotions Magazine épisode 27, bonne lecture !

Jean-Luc Bouazdia, Directeur de la Publication.

enerGaïa

PRENEZ DATE !

10 > 11

DÉCEMBRE 2014

CORUM
MONTPELLIER

LE
FORUM
DES
ENERGIES

Nouveau lieu

Le Corum de Montpellier.

Nouveau format

2 jours d'échanges et de business
adaptés aux attentes du marché.

Nouveau positionnement

Un forum pour favoriser le réseautage actif,
les rencontres ciblées et efficaces.



Plus d'informations sur :

www.energaia.fr

Contact : energaia@montpellier-events.com



CREATED BY

III MONTPELLIER
EVENTS



SOMMAIRE

- CULTURE** P 7 Le MIAM présente l'exposition «Heta-Huma»
- PHOTO** P 11 Hommage à la photographe Sabine Weiss
- FESTIVAL** P 14 Plein feux sur Le 6ème Festival Lumière !
- EVENEMENT** P 18 Faye Dunaway, *Reine du Festival Lumière*
- CINEMA** P 24 MasterClass Alien avec Jean-Pierre Jeunet
- EXPOSITION** P 30 La Reine Alien s'installe à Lyon
- MUSIQUE** P 34 Yodélice ... *Avec noblesse et panache !*
- ARTISTE** P 39 Les mille métamorphoses d'Arturo Brachetti



emotions
magazine

... sur votre tablette de lecture !



Suzy Amakane - Marthes Bathory - Antoine Benhart - Mark Beyer - Pakito Bolino - Andy Bolus - Laetitia Brochier - Marc Brunier - Mestas - Oki Chu - Craoman - Dave 2000 - Mathieu Desjardins - Mike Diana - Victor Dunkel - Yoshikazu Ebisu - Fredox - Chihiro Fukishi - Pyoshifumux Fumix - Yuka Goto - Carmen Gomez - Mischa Good - Dave Guedin - Céline Guichard - Matti Hagelberg - Emu et Arizono Hamadaraka - Yusaku Hanakuma - Masayoshi Hanawa - Motohiro Hayakawa - Ichasu - Daisuke Ichiba - Laurent Impudeglia - Kanado Inuki - Atsuhiro Ito - Keiji Ito - Jiro Ishikawa - Judex & Cedric Cailliau - Jurictus - Wataru Kasahara - Shintaro Kako - Kosuke Kawamura - Olaf Ladousse - Mathias Lehmann - Leo - Ludovic Levasseur - Pascal Leydier - Liquide - Vida Loco - Maki - Keenan Marshal Keller - Suehiro Maruo - Jérôme Minard - Hideyasu Moto - Tomi Musturi - Nekojiru - Y - Takashi Nemoto - Nirotake - Hiroyuki Nisougi - Maya Nukumizu - Nuvish - Hitoshi Odajima - Shigehiro Okada - Keiti Ota - Picopico Progeas - Remi - Riton la mort - Arnaud Rochard - Imiri Sakabashira - Samrictus - Vincent Sardon - Norihiro Sekitani - Kotobuki Shiragari - Stumead - Caroline Sury - Keichi Tanaami - Tetsunori Tawaraya - Gwen Tomawak - Mimiyo Tomozawa - Kyoichi Tsuzuki - Tagami - Muddy Uehara - Nadia Valentine - King Terry Yumura - Zven

Jean-Luc Bouazdia
 Photothèques MIAM
 Jean-Luc Bouazdia

HETA-UMA

40 ans d'avant-garde graphique japonaise

Les expositions Mangaro / Heta-Uma

Pour sa nouvelle exposition, le MIAM présente Mangaro / Heta-Uma. Fruit d'une collaboration inédite entre le Musée International des Arts Modestes et le Cartel de la Friche la Belle de Mai à Marseille, cette exposition rassemblant pour la première fois en France trois générations d'artistes japonais à l'initiative des commissaires Pakito Bolino des éditions *Le Dernier Cri* de Marseille et Ayumi Nakayama de la librairie *Taco Ché* de Tokyo . Le Heta-Uma signifie littéralement l'art du « *mal-fait - bien fait* », il est aussi défini comme le style « *mauvais dessin* », ou « *sale mais beau* », mais aussi « *brut mais parfait* ». Le Heta-Uma se caractérise par une technique

volontairement maladroite, un jeu avec l'iconographie populaire, créant une forme de « *Pop Art* » brut. Le style est né au Japon sous l'impulsion de King Terry Yumura, véritable pionnier qui le créa en rébellion contre la perfection et l'esthétique glacée de la culture japonaise traditionnelle. L'influence des artistes Heta-Uma japonais révélés par la revue *Garo* a marqué plusieurs générations de dessinateurs internationaux comme Gary Panter, Mike Diana, le magazine *RAW* et les éditions *Le Dernier cri* ...

L'exposition Heta-Uma installée au MIAM de Sète dans l'Hérault, immerge le visiteur dans une rue sublimée de Tokyo où tous les univers underground tokyoïtes se télescopent dans une surenchère visuelle et sonore. Véritable plongée dans la vitalité du style Heta-Uma, ses influences et ses résonances l'exposition met en parallèle des « *graphzines* », qui sont des micros éditions françaises et japonaises. Illustrées d'une musique japonaise réalisée par des travaux d'artistes proches de l'art brut et de l'art populaire présentant des collections de jouets, peintures de freakshow traditionnelles, dessins, vidéos, et des installations de créations in situ.

Une salle « *ASIATROMA* » présente un hommage au Japon à travers une sélection d'artistes publiés par les éditions *Le Dernier Cri*, qui est une structure éditoriale indépendante, installée au sein de la Friche *la Belle de Mai* à Marseille, s'attachant depuis vingt ans à promouvoir une forme d'expression décalée, à l'interface de l'art brut, de la bande dessinée hors cadre et du graphisme déviant. Grâce à son catalogue de plus de trois cents publications, *Le Dernier Cri* représente la création contemporaine alternative, originale et sans concession.

Autour de l'exposition, des projections de films et mangas sont prévues, en partenariat avec la salle de cinéma *Cinémovida Comoedia* de Sète, et ce, durant toute la durée de l'évènement.

Crédit Photo : Jean-Luc Bouazdia



Hervé Di Rosa, directeur
 du Musée International des Arts Modestes



Musée International des Arts Modestes

23 Quai Mal de Lattre de Tassigny

34200 SETE

Tél : 33 (0) 4 99 04 76 44

miam@miam.org

miam@ville-sete.fr

www.miam.org

Hervé Di Rosa, le Directeur du MIAM de Sète, présente : **HETA-UMA. Et sur Sète le soleil se leva.**

« Les derniers feux de la fête sévillane s'estompent et déjà le soleil japonais jette ses premiers rayons sur Sète !

Mon premier voyage à Tokyo en 1984 fut une révélation et influença durablement mon travail. En ces temps lointains, les images et les informations ne se déplaçaient pas aussi rapidement : du Japon nous venaient des séries d'animations comme le Golderak de Go Nagai, les films de monstres de Ishirō Honda et son célèbre Godzilla, et de rares traductions de mangas publiés par le magazine défricheur « Le cri qui tue » et surtout l'image d'un pays à la pointe de l'innovation technologique depuis l'exposition universelle d'Ozaka de 1970.

Mais l'immersion dans le tourbillon de la mégapole japonaise, me fit découvrir la richesse et la profondeur de la création dans ces îles lointaines. Enfin émergeait une vraie alternative à la pop culture anglo-saxonne -qui déjà dominait le monde- et qui profita de l'emballement de la mondialisation et des nouvelles techniques de diffusion : une nouvelle imagerie nous submergea alors. Les films d'animation de Miyazaki commencèrent à inquiéter l'Empire Disney, Cobra de Buichi Terasawa et Sangoku de Akira Toriyama firent vieillir avant l'heure les super-héros des comics américains et le Akira de Katsuhiro Otomo stupéfia les créateurs de bandes-dessinées européennes les plus exigeants. À l'industrie du divertissement que nous connaissions venait s'ajouter une nouvelle galaxie à découvrir. La nouvelle génération d'artistes «pop» japonais

comme Murakami, le comprit très vite. Son exposition Superflat au musée d'art contemporain de Los Angeles en 2001 réunissait l'invention débridée de la série animée Evangelion d'Hideaki Anno mais aussi Osamu Tezuka, parfaite synthèse asiatique d'Hergé et de Walt Disney, créateur de milliers de pages de mangas et de dizaines de films d'animation, père d'Astro le petit robot et biographe de Bouddha, jusqu'à l'illustrateur des boîtes contenant les maquettes en plastique d'engins de la seconde guerre mondiale. Le phénomène devint culture !

Pourtant déjà, à l'aube des années 80 dans cette gigantesque librairie du quartier de Shinjuku, entre les volumes soigneusement rangés des stars du manga, je découvris des créateurs plus marginaux souvent extrêmes et très sombres comme Maruo, mêlant nazisme et surréalisme, inventant de nouvelles illustrations faussement naïves et maldessinées : les « Heta-Uma ». Cette nouvelle culture populaire industrielle et commerciale secréta ses propres exceptions, ses propres marges. Depuis les années 70, de nombreux créateurs japonais n'acceptent plus ces règles, et nous proposent une autre voie parfois violente et dérangement ! [...] Comme à son habitude, le Musée International des Arts Modestes nous ouvre les yeux sur cet univers visuel marginal, peu vu en Europe, mais dont les images puissantes et inclassables fascinent créateurs et amateurs : un mouvement irrévélé, informel, troublant et envoûtant d'artistes japonais de tous horizons présentés par l'artiste le plus talentueux et le plus fédérateur de nos souterrains européens ! ».



SALON
de la
PHOTO

lesalondelaphoto.com

13 - 17
novembre

2014

PARIS

Paris Expo

Porte de Versailles



Le Salon de la Photo vu par Elene Usdin

« Chère Sabine »

Hommage du Salon de la Photo à la photographe Sabine Weiss

Pour l'édition 2014 du Salon de la Photo, Jean-Pierre Bourgeois, le commissaire général de l'événement, rend un hommage très affectueux à l'oeuvre de Sabine Weiss. Une oeuvre prolifique de près d'un siècle, consacrée à des reportages photos dont l'éclectisme n'a d'égal que le regard passionné d'une femme curieuse de découvrir un monde en perpétuel mouvement. Aujourd'hui ses photographies font parties de collections prestigieuses tels que le Museum of Modern Art de New York, Museum of Modern Art de Kyoto, Metropolitan Museum of Art, Art Institute of Chicago, Musée de l'Élysée à Lausanne, Centre Georges Pompidou, Maison européenne de la photographie, Kunsthaus de Zürich, Musée français de la photographie, et le Musée Carnavalet de Paris.

« Madame Weiss, Chère Sabine,

Comment échapper, dès que l'on vous connaît ne serait-ce qu'un peu, à l'envie de vous dire, par votre prénom, le sentiment affectueux que vous suscitez ?

Il y a dès le prime abord votre sourire accueillant, votre vivacité et votre entrain, votre goût de la rencontre et de la conversation.

Mais surtout, au fond des choses, on ne peut disjoindre de votre oeuvre photographique votre personnalité intime, toute d'infinie compassion pour vos frères et soeurs les êtres humains. Si votre oeil est souvent malicieux, votre regard est toujours profondément généreux.

Dès 1942, jeune femme de 18 ans, vous êtes entrée en Photographie, décidée à en faire votre métier autant que votre passion... sans savoir que vous tomberiez dans une autre passion, celle de votre mari, le peintre Hugh Weiss qui malheureusement vous quitta en 2007.

Aujourd'hui, en l'an de grâce 2014, où nous fêtons à vos côtés vos 90 printemps, le Salon de la Photo a voulu rendre un hommage vibrant à l'oeuvre de toute une vie de photographe.

La rétrospective Sabine Weiss présentée au Salon de la Photo n'est pas ordinaire. En effet, si votre oeuvre « humaniste » est reconnue entre les plus reconnues dans notre univers photographique, certains aspects de votre travail de photographe restent pourtant assez méconnus. Aussi, en plus des photographies présentées, le Salon va-t-il révéler une Sabine Weiss à l'oeuvre :

nous ouvrant vos archives, vous nous donnez à voir différents aspects de votre intense activité pendant tant de décennies, mode, publicité, commandes, reportages...

Et surtout, l'événement de votre exposition au Salon de la Photo 2014 est marqué par quelque chose d'inattendu :

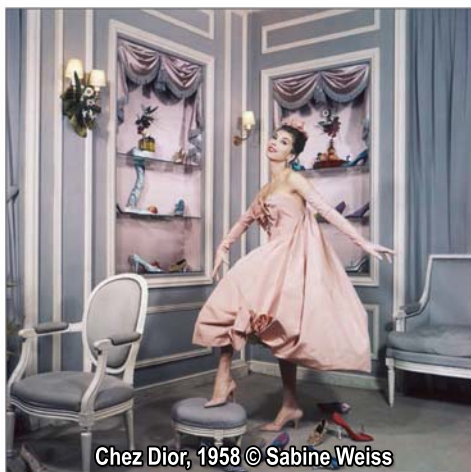
pour fêter vos 90 ans, neuf talentueux photographes professionnels,

(Suite page 12)



Sabine Weiss
Selfie, 1954

« Faire des images de ce que je vois dans la vie est un bonheur, une nécessité même. Pour moi, saisir l'instant, exprimer l'émotion, attraper le geste ou l'ambiance de la chose vue et de communiquer cette vision à autrui est la passion du photographe. »
Sabine Weiss



Chez Dior, 1958 © Sabine Weiss



Jeanne Moreau, 1953
© Sabine Weiss



Annette Giacometti,
années 50
© Sabine Weiss

séparés de vous par un demi-siècle, mais proches de vous par leur passion de documenter la vie, vous rendront un hommage particulier en réalisant chacun une photographie inspirée par l'une des vôtres.

Ces oeuvres inédites seront exposées en regard des photographies qu'ils auront choisies. Neuf photographes pour un hommage à Sabine Weiss, un moment exceptionnel de partage et de rencontres photographiques que nous devons à, je les cite dans l'ordre de leurs prénoms :

Catalina Martin-Chico, Cédric Gerbehaye, Florence Levillain, Jean-Christophe Béchet, Marion Poussier, Mat Jacob, Philippe Guionie, Stéphane Lavoué, Viviane Dalles.

Tous ces photographes, à votre suite et à votre exemple, ont la même foi en leur métier, aussi difficile soit-il souvent dans et pour assurer le quotidien. Le passionnant métier de photographe ! Tel est le sens de la rétrospective Sabine Weiss au prochain Salon de la Photo, lequel est dédié aux photographes autant qu'à la photographie.

*Joyeux anniversaire, Chère Sabine,
et merci à vous, de tout coeur, Madame Weiss.»*

Jean-Pierre Bourgeois
Commissaire général du Salon de la Photo

Course à Auteuil, Paris, 1952 © Sabine Weiss



Sabine Weiss est née en 1924 à Saint-Gingolph en Suisse. Elle commence très jeune à photographier avec un petit appareil en bakélite acheté avec ses économies. *« Petite, je faisais déjà des tirages par contact dans des petits châssis de bois que je plaçais sur ma fenêtre et que je fixais au sel de cuisine ! »*

A dix-sept ans, elle prend la décision de devenir photographe puisque c'est ce qu'elle aime faire par dessus tout.

Elle entre à dix-huit ans à l'atelier Boissonas à Genève qui fêtait déjà à l'époque ses 80 ans d'existence. Elle apprend, de 1942 à 1945, la technique photographique et le maniement de tout un matériel qui aujourd'hui semble bien primitif ...

« C'est là que j'ai appris la technique de l'éclairage, la retouche, la pratique des chambres en bois 18x24 et 24x30. Je faisais de tout : les tirages, les glaçages, la fabrication des bains et les livraisons chez les clients ».

En 1945, elle obtient son diplôme de photographe et ouvre son propre atelier en plein centre de Genève. Là, elle réalise des photographies de publicité, des portraits, commence le reportage avant de partir s'installer définitivement à Paris en 1946. Dès son arrivée, elle immortalise le Paris des années 50, ce Paris populaire qui baigne dans l'ambiance particulière de l'après-guerre. Recommandée par un ami, elle se présente chez Willy Maywald, célèbre photographe de mode, et en devient l'assistante.

« Quand je suis venue à 22 ans à Paris, j'ai pu travailler chez Maywald. J'y ai travaillé dans des conditions inimaginables aujourd'hui, mais avec lui j'ai compris l'importance de la lumière naturelle. La lumière naturelle comme source d'émotion ».

Avec lui elle rencontre de nombreuses personnalités du monde de l'art, de la littérature, du théâtre comme Cocteau, Gérard Philipe, Edwige Feuillère, Utrillo, Rouault, Léger, Arp... et assiste à l'ouverture de la maison Dior et à la présentation de la première Collection au mythique 37 avenue Montaigne.

En 1949 elle rencontre son mari le peintre américain Hugh Weiss et décide de s'installer à son compte.

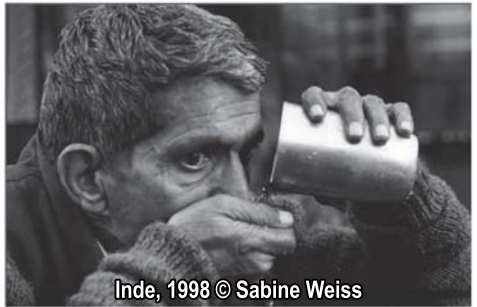
En 1952, chez Vogue, Robert Doisneau découvre ses photographies et lui propose d'entrer à l'Agence Rapho dont il fait partie. Cette même année, elle signe avec le magazine un contrat qui durera neuf ans. Aux Etats-Unis, Charles Rado, représentant de l'agence Rapho à New York, soutient son travail et la présente à de nombreuses revues américaines pour qui elle travaillera pendant de longues années : Time, Life, New York Times, Newsweek, Town & Country, Fortune, Holiday, European Travel & Life, Esquire et sera exposée dès 1954.

Aujourd'hui, quelques soixante années après une carrière sans interruption, la persistance de l'oeuvre de Sabine Weiss demeure.

« J'aime beaucoup ce dialogue constant entre moi, mon appareil et mon sujet. ce qui me différencie de certains autres photographes qui ne cherchent pas ce dialogue et qui préfèrent se distancier de leur sujet ».



Montmartre, Paris, 1952 © Sabine Weiss



Inde, 1998 © Sabine Weiss



Egypte, 1983 © Sabine Weiss

UN FESTIVAL DE CINÉMA POUR TOUS !

LUMIÈRE 2014

GRAND LYON FILM FESTIVAL

13/19 OCTOBRE

« Je rêvais que quelque chose m'arrive comme ce qui m'est arrivé à Lyon. »

Pedro Almodóvar

PRIX LUMIÈRE 2014



Pedro Almodóvar

Un 6ème lauréat du Prix Lumière généreux et passionné !

Crédit Photo : Jean-Luc Bouazdia



L'atmosphère commençait à peser dans la Halle Tony Garnier de Lyon, au soir de la clôture du 6ème Festival Lumière. Tandis que les derniers spectateurs s'installaient sur leurs sièges, faits d'un bois thermo-formé, l'air de la chanson « *Resistiré* », se fait entendre dans les haut-parleurs disséminés dans l'immense salle à la somptueuse charpente de métal jaune-orangé. Pedro Almodóvar foule le tapis rouge et prend la pose devant les nombreux photographes et s'installe au milieu du public, signant des autographes au passage, saluant tous ceux dont il croise le regard sous les applaudissements nourris d'une foule debout. L'attendaient Bertrand Tavernier, le réalisateur Costa Gavras, le comédien Édgar Ramirez et l'actrice culte de ses films Marisa Paredes.

Thierry Frémaux, le directeur de l'Institut Lumière, est sur scène pour présenter au public une partie des quelques 450 bénévoles, qui s'affairent chaque année depuis 6 ans à rendre ce Festival de cinéma international, le plus heureux possible. Un hommage ému leur est rendu, puis il évoque l'innovation de cette année : l'élection du meilleur film projeté par le festival par tous les lycéens de la région. Le prix revient à deux films : *La Vie est Belle* de Frank Capra et *Talons Aiguilles* de Pedro Almodóvar.

Bertrand Tavernier et Gérard Collomb arrivent sur scène pour dire quelques mots. Le Président du festival salue alors la cinéphilie intelligente qui permet aux films de continuer à vivre et à des cinéastes comme Pedro Almodóvar de rendre hommage dans ses propres oeuvres aux grands films classiques. Le Sénateur-Maire de Lyon et président du Grand Lyon renouvelle sa volonté de voir perdurer le festival au fil des ans. Le cinéaste ibérique monte alors sur scène, accompagné de Marisa Paredes, sous les applaudissements et cris de joie ! L'on peut voir un

(Page 16)

LUMIÈRE 2014
GRAND LYON FILM FESTIVAL
13/19 OCTOBRE

www.festival-lumiere.org

drapeau espagnol se déployer dans le public et fièrement émerger sous le regard ému de Pedro Almodóvar et Marisa Paredes, qui intervient au micro en prononçant une phrase emblématique, issue du film *Tout sur ma mère*, qui sera projeté quelques minutes plus tard dans l'enceinte devenue salle de cinéma : « *J'ai toujours eu confiance dans la bonté des inconnus !* ». Cette citation résume parfaitement ce qu'est le Festival Lumière à travers cette folle semaine à Lyon. Ce public d'inconnus venus de la région lyonnaise et d'ailleurs, tous ces amoureux du cinéma en général et curieux de l'oeuvre du cinéaste en particulier, ont su lui montrer combien celle-ci était importante, et combien elle allait et devait continuer !

Pedro Almodóvar touché en plein coeur par cette émouvante déclaration d'amour eut quelques mots en français, aidé de sa précieuse traductrice :

« Merci à tous, cela fait trois jours que je suis à Lyon et mon coeur déborde d'émotion. Je suis vraiment transi d'émotions. Cela fait trente ans que je rêvais ... je rêvais que quelque chose m'arrive comme ce qui m'est arrivé à Lyon. Ce qui m'est arrivé est infiniment plus fou que tous les rêves de bonheur. Depuis que je suis arrivé, je vais de surprises en surprises, pratiquement à chaque heure de la journée et j'ai eu une sur-

*prise merveilleuse, c'est sans doute la plus inattendue, c'est cette nomination ex-aequo avec le film *La Vie est Belle* de Frank Capra, par tous ces jeunes de la région; et même dans le plus délirant de mes rêves, je n'aurai jamais pensé à ça ...*

*Je voulais dire aussi quelques mots suite à ce que j'ai entendu tout à l'heure : *Le Rêve* c'est le cinéma et le Cinéma c'est le rêve.*

Le rêve s'exprime par le cinéma et s'il y a une véritable machine à rêve, c'est bien celui du Festival Lumière de Lyon, MERCI ! ».



Entouré de Thierry Frémaux, directeur de l'institut Lumière, Gérard Collomb, Sénateur-Maire de Lyon et de Bertrand Tavernier, Président du Festival Lumière, Pedro Almodóvar salue le public de la Halle Tony Garnier de Lyon.

Crédit Photo : Jean-Luc Bouazdia



QUELLES FORCES VOUS HABITENT ?

STAR WARS^{MC}

IDENTITÉS

L'EXPOSITION

LUCASFILMTM X3 Productions

Dès le 9 Novembre ! LA SUCRIÈRE LYON

Billets disponibles via
StarWarsIdentities.fr | Ticketnet.fr
et dans vos points de vente habituels
[Facebook.com/StarWarsID.FR](https://www.facebook.com/StarWarsID.FR)



QUELLES FORCES VOUS HABITENT ?



QUELLES FORCES VOUS HABITENT ?



QUELLES FORCES VOUS HABITENT ?



QUELLES FORCES VOUS HABITENT ?



QUELLES FORCES VOUS HABITENT ?



QUELLES FORCES VOUS HABITENT ?

Faye Dunaway

Une Légende du Cinéma américain au Festival Lumière !

Elle a incarné, une femme, la femme ou toutes les femmes, celles d'aujourd'hui, d'hier et de demain. Tout a été dit, écrit et inventé sur « ELLE » ... Elle, c'est Faye Dunaway, légende vivante du cinéma américain des années soixante à l'an deux-mille-dix. L'actrice mythique des plus grands films de sa génération fut l'invitée d'honneur du 6ème Festival Lumière de Lyon. C'est lors de la soirée d'ouverture, le 13 octobre dernier, que Faye Dunaway a foulé le tapis rouge au bras de Thierry Frémaux, le bienveillant directeur du Festival. Une femme heureuse, joyeuse, émue aux larmes d'assister à la *standing ovation* que lui ont offert les quelques cinq mille personnes présentes ce soir là dans la halle Tony Garnier.

Bertrand Tavernier, l'éminent président du Festival Lumière avait préparé une séquence de trois minutes, en hommage à une carrière unique, un parcours cinématographique où Faye Dunaway a séduit les plus grands acteurs d'Hollywood : De Warren Beatty à Steve McQueen, sans oublier Jack Nicholson, Robert Redford jusqu'à Johnny Depp en 1995, dans le film *Arizona Dream* d'Emir Kusturica. Au cours de sa carrière, Faye Dunaway a reçu et a été nommée pour plusieurs récompenses, parmi lesquelles un Oscar en 1977 pour le film *Network* de Sidney Lumet. Deux B.A.F.T.A (*British Academy Film and Television Arts Awards*) et quatre Golden Globes. Une étoile lui est attribuée en 1996 sur le *Hollywood Walk of Fame* et plus encore, le magazine *Empire* la classe en 1997, 65 ème plus grande star de tous les temps ...



Thierry Frémaux

Faye Dunaway

Faye Dunaway voit le jour un 14 janvier 1941 à Bascom en Floride d'une mère au foyer et d'un père officier de l'armée, Elle passe son enfance en voyageant à travers les États-Unis et l'Europe. Les disputes fréquentes entre ses parents aboutissent à leur séparation et, alors à peine âgée de dix ans, elle se sent responsable de la situation. Dès cette époque, Faye Dunaway n'aura alors qu'un seul objectif, celui d'être la meilleure quoi qu'il arrive. Elle suit des cours intensifs de danse, de claquettes, de piano et de chant, puis étudie aux universités de Boston et de Floride d'où elle ressortira diplômée. En 1962, Faye Dunaway a 21 ans, elle suit des cours de théâtre à l'*American National Theater and Academy*. Repérée par Lloyd Richards dans l'adaptation des *Sorcières de Salem*, elle est recommandée à Elia Kazan, en quête de jeunes talents pour le *Lincoln Center Repertory Company* qui vient d'être créé. C'est d'abord au théâtre, que débute sa carrière de comédienne. L'immense succès du film *Bonnie and Clyde* en 1967 fait d'elle une star mondiale. Dans les années 1960 et 1970, c'est dans le registre de « Sex-symbol » que Faye Dunaway va exceller, jouant les femmes froides et sensuelles, à poigne et névrosées, guettées par la déchéance, dans des films comme *L'Affaire Thomas Crown*, *Chinatown* ainsi que *Network*. Considérée par beaucoup de critiques de cinéma, comme un modèle de « sophistication et de grâce intemporelle », elle est également connue pour son tempérament difficile.

(Suite Page 20)



Crédit Photo : Festival Lumière

Le talent de Faye Dunaway explose à l'écran dans son rôle de Bonnie Parker en 1967 dans le film dramatique de *Bonnie and Clyde* réalisé par Arthur Penn, avec Warren Beatty dans le rôle de Clyde Barrow. Le film a été présenté lors de la soirée d'ouverture du Festival Lumière le 13 Octobre dernier.

« Le jeu d'acteur est une affaire d'instinct, de confort et de satisfaction mais également d'angoisse. »

Faye Dunaway



Crédit Photo : Jean-Luc Bouazdia

Jusque dans les années 2010, Faye Dunaway n'a cessé de tourner avec des réalisateurs exigeants, tant au cinéma que pour la télévision, recherchant toujours des rôles subtils de femmes complexes aux multiples visages, tantôt féroce, tantôt drôle.

Après Jean-Paul Belmondo en 2013, le Festival Lumière a rendu un magnifique hommage à la carrière de l'actrice américaine en choisissant trois films représentatifs de sa longue carrière : *Bonnie and Clyde* d'Arthur Penn qui a été projeté lors de la soirée d'ouverture à la Halle Tony Garnier, ensuite *L'Arrangement*, un *drame* d'Elia Kazan sorti en 1969, dans lequel elle tient le rôle de Gwen vivant une histoire d'amour passionnée avec Eddie (*Kirk Douglas*), un riche self-made-man. Et pour finir *Portrait d'une enfant déchue* de Jerry Schatzberg sorti en 1970, qui raconte l'histoire de Lou Andreas Sand, une jeune femme perturbée, vivant seule dans un chalet sur une plage, ressassant son passé, un canevas d'illusions et de mensonges. Ces trois chefs d'œuvres réalisés par trois immenses réalisateurs ont été proposés dans les salles de projection du festival.

« Je suis très heureuse d'être ici, et ce, pour plusieurs raisons, explique Faye Dunaway lors de la rencontre avec la presse. La première est que Thierry Frémaux est un grand homme de cinéma et je suis très honorée qu'il m'ait invité ici et prévu cet hommage pour moi. J'apprécie beaucoup cela et cela représente beaucoup pour moi ».

Sur l'immense écran de la Halle Tony Garnier a été diffusé une mise en image de trois minutes des plus belles scènes tirées des films dont Faye Dunaway a créé les personnages.

Tour à tour femme passionnée, fatale, amoureuse et séductrice impitoyable ... Un grand moment d'émotion que l'actrice n'a pu cacher aux yeux du public venu nombreux lors de la soirée d'ouverture du Festival Lumière.



Crédit Photo : Jean-Luc Bouazdia



1



2



3



4



5



6



7

Faye Dunaway en 7 Films Mythiques

- 1-Bonnie and Clyde (1967) | 2 - Portrait d'une enfant déchue (1970) | 3 - Chinatown (1974) | 4 - Little Big Man (1970) | 5 - L'arrangement (1969) | 6 - L'affaire Thomas Crown (1968) | 7 - Les 3 jours du Condor (1975)



PARTENAIRE OFFICIEL



DESSANGE

PARIS

DEPUIS 60 ANS ET POUR TOUJOURS



www.ax-ski.com



AX

3 domaines

1 territoire

1 tribu

La Saga A L I E N

2ème Partie

Master Class avec Jean-Pierre Jeunet Réalisateur d'Alien : la Resurrection

Jean-Pierre Jeunet, réalisateur et scénariste français que l'on ne présente plus, tant ses oeuvres font désormais partie du patrimoine cinématographique français. Avec ses films dans lesquels se mêlent fantastique et esprit décalé, voire des univers oniriques qui réinterprètent le quotidien, on se souviendra notamment de *Delicatessen* et *La Cité des enfants perdus*, mais aussi des histoires où se mêlent hasard et poésie, comme *Le Fabuleux Destin d'Amélie Poulain* ou bien encore *Micmacs à tire-larigot*. Ses films comportent toujours une part d'humour enfantin et de tragédie, à l'instar d'*Un long dimanche de fiançailles*, mais c'est en réalisant le quatrième opus de la saga Alien, sorti en 1997, que Jean-Pierre Jeunet s'est fait connaître à un niveau international.

Avec Sigourney Weaver dans le rôle de l'éternelle Ripley, Jean-Pierre Jeunet s'est entouré de ses acteurs fétiches, comme le français Dominique Pinon et l'américain Ron Perlman, qui avait interprété le rôle de *One* dans *La Cité des enfants perdus*, co-réalisé avec Marc Caro en 1994.

La *Twentieth Century Fox* avait engagé le scénariste Joss Whedon pour écrire le quatrième film. Il écrit alors plusieurs scripts avec un troisième acte situé sur Terre, dont une, avec une énorme bataille pour défendre la Terre. Comme Ellen Ripley est morte à la fin d'Alien 3, le studio envisage une histoire tournant autour d'un clone de Newt, le personnage de l'enfant dans Aliens, le retour. Joss Whedon écrit un traitement sur cette idée, avant que le studio ne lui demande d'écrire un script avec un clone d'Ellen Ripley. Cette idée a été suggérée par les producteurs et scénaristes des films précédents, David Giler et Walter Hill, même s'ils pensaient que ce film allait ruiner la saga. Sigourney Weaver hésite à reprendre son personnage d'Ellen Ripley. Elle ne voulait pas que l'histoire tombe dans la farce grand-guignolesque.

Après avoir proposé à Danny Boyle, Peter Jackson et Bryan Singer la mise en scène du film, c'est à Jean-Pierre Jeunet qu'est proposé le poste de réalisateur, les studios étant très impressionnés par son style visuel

Crédit Photo : Jean-Luc Bouazdia

Jean-Pierre Jeunet

unique. C'est au moment même où il vient d'achever le scénario de son projet *Le Fabuleux Destin d'Amélie Poulain*, que Jean-Pierre Jeunet est contacté par la *Twentieth Century Fox*. Surpris de cet intérêt du studio à son égard, le réalisateur pense qu'un quatrième volet est inutile après *Alien 3* et la mort sacrificielle Ellen Ripley. Il se laisse finalement convaincre et accepte le film, budgété au début à 70 millions de dollars. Il demande à la production un traducteur car il ne parle pas bien anglais au début du projet et fait engager le grand spécialiste français des effets spéciaux Pitof et du chef opérateur Darius Khondji, avec lesquels il a notamment travaillé sur *La Cité des enfants perdus*. Jean-Pierre propose également de développer l'histoire en y ajoutant davantage de violence et d'humour noir. Son collaborateur de longue date Marc Caro participe même au début du développement avant de finalement quitter le film ...

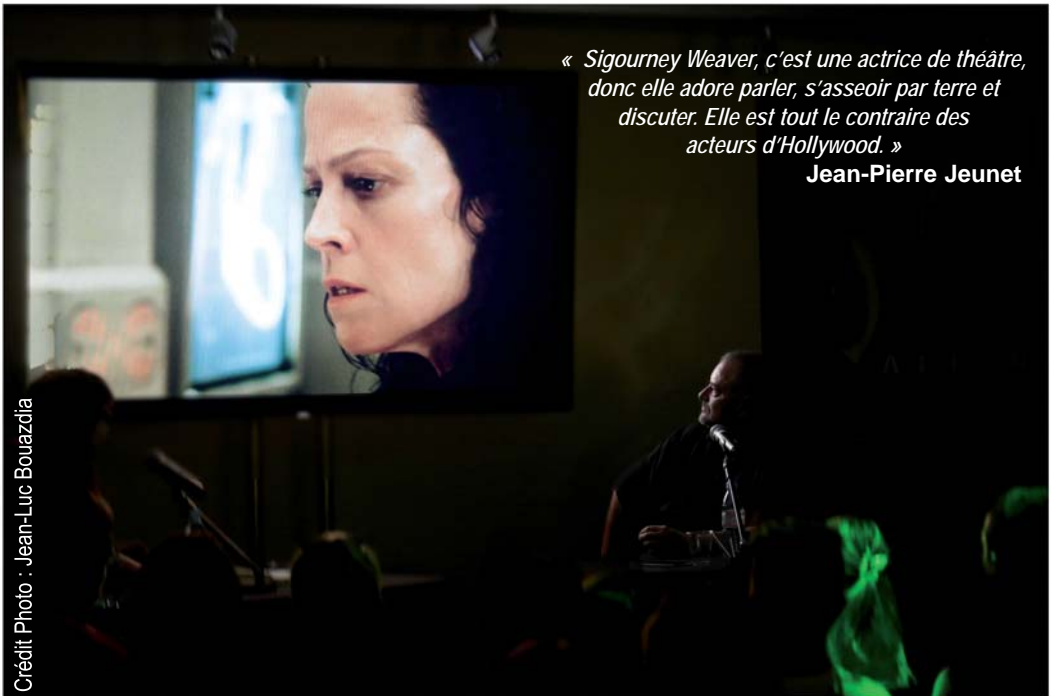
C'est dans le cadre du 6ème Festival Lumière de Lyon, et la Nuit Alien à la Halle Tony Garnier que Jean-Pierre Jeunet a répondu à l'invitation de Thierry Frémaux pour venir en personne présenter une master class très enrichissante, dans lequel il a évoqué tous les aspects de la réalisation d'un tel film de cinéma. Une aventure hors norme, qui a été pour lui source de multiples enseignements pour la suite de sa carrière de réalisateur ...

Pourquoi faire un quatrième opus à la saga Alien ?

« C'était à l'époque ce que pensait le tout Hollywood, explique Jean-Pierre Jeunet. Pourquoi faire une suite à la trilogie Alien ? Si j'y étais, c'était plus pour l'aventure, plus que le film en lui-même. Quand j'avais vu le film Alien 3 de David Fincher, je m'étais dit : voilà, là ça va. La presse à Hollywood avait écrit à l'époque : *The beast is dead (la bête est morte)*. Je me souviens que je me disais : *Si je dis non quand même, tous les matins, il faudra que je me rase en me disant que j'ai dit non à Hollywood*. A l'époque, il n'y avait pas beaucoup de réalisateurs français qui étaient invités à faire des films là-bas. Aujourd'hui, il y en a plein. Après Maurice Tourneur, Jean Renoir et Costa Gavras, j'étais invité à faire un film à grand spectacle dans un grand studio.

Sa vision de la saga Alien

Avec Marc Caro, nous étions en train de faire notre premier court-métrage *Le Bunker de la dernière rafale* en 1981, quand le premier Alien est sorti. Je dois dire que les vrais « artistes », ce sont ceux qui ont fait le premier. Après les autres épisodes, les suites, c'est plus commercial, donc moins intéressant à réaliser, car tout l'univers est déjà créé. Alors chaque metteur en scène qui était à l'époque débutant, James Cameron, David Fincher ou moi,



« Sigourney Weaver, c'est une actrice de théâtre, donc elle adore parler, s'asseoir par terre et discuter. Elle est tout le contraire des acteurs d'Hollywood. »

Jean-Pierre Jeunet

c'est évidemment une grande opportunité d'exporter dans l'histoire et la réalisation du film son propre univers visuel. Pour James Cameron, c'était plus un film de guerre, pour David Fincher, c'était plus un cauchemard. Au propre comme au figuré pour lui, car les décors étaient terminés et le tournage avait débuté, que le scénario définitif était toujours en traitement. Pour moi, cela s'est passé beaucoup mieux globalement, je réalise aujourd'hui que lorsqu'on parle de « final cut », de liberté de montage, plus personne n'a de liberté aujourd'hui à Hollywood. Il y a des tas de producteurs qui regardent sur des téléviseurs à l'arrière et qui surveillent tout ce que vous faites. Moi j'avais une relative liberté. Les pressions que j'avais, c'était qu'il fallait que j'aille plus vite, pour faire moins de prises, moins beau, les studios voulaient surtout économiser de l'argent. »

La Saga Alien est-elle une série B ?

« Non, les studios voulaient faire le plus beau produit possible, sans que cela ne coûte trop cher. A la finale, le budget a atteint tout de même 85 Millions de Dollars. Dans ce genre de film, le budget peut exploser parce qu'on fait de la science fiction. C'était parfois des crises de larmes de la part de la directrice des effets spéciaux qui voulait couper certaines scènes, c'était des mélodrames permanents. C'était tellement intense, qu'une fois, j'avais très mal au ventre, en

fin de journée. Je n'avais pas eu le temps d'aller aux toilettes de la journée ... Cela fait partie du boulot et je fais partie des metteurs en scène qui adorent travailler ! »

Le choix du casting

« Sigourney Weaver et Winona Ryder, ce sont bien entendues elles qui m'ont choisies, elles étaient déjà présentes sur Alien 4 quand je suis arrivé. Winona Ryder, en tant que « Star » préférée des jeunes à l'époque, bien qu'à mon avis, elle n'était pas trop à sa place dans ce genre de film. Quand on a fait des essais et que je l'ai vu avec un flingue, je me suis dit : là, il y a un problème. Mes efforts

consistaient à lui expliquer pourquoi elle n'allait pas porter de flingue à chaque scène, parce que ce n'était tout simplement pas crédible. Pour Sigourney Weaver, c'est une actrice de théâtre, donc elle adore parler, s'asseoir par terre et discuter. Elle est tout le contraire des acteurs d'Hollywood. Pour Dan Hedaya qui joue le Général Perez, il me demandait juste de lui dire de jouer plus vite ou moins vite et ça ira. Mais ça c'est Hollywood, parce qu'ils n'ont pas l'habitude d'être dirigés. Le metteur en scène est juste là pour filmer et puis c'est tout. Alors que pour Sigourney Weaver, c'est différent. Quand je suis parti la première fois, et que je me suis installé à Los Angeles pour tourner

le film, j'étais tellement mécontent après moi-même d'avoir accepté, que j'ai fait un petit détour par New York pour aller voir Sigourney Weaver. Elle était tellement gentille et chaleureuse avec moi. Par le plus grand des hasards, elle venait de recevoir une lettre de sa nièce qui lui disait : Je viens de voir un film génial en France, il s'agit de la Cité des enfants perdus. L'enthousiasme de Sigourney m'a tellement motivé que quand je suis arrivé à Hollywood, je me suis immédiatement mis à travailler, je me suis immergé dedans et Alien : La résurrection est finalement devenu MON film.

Au USA, tous les acteurs sont disposés à faire des essais. Voilà une petite liste : Sam Neil, Peter Coyotte, Fred Ward, William Forsythe, Jurgen Proc-

now, Keith Carradine, Ray Mantegna, Cuba Gooding Jr, Jennifer Beals, Dean Stockwell, David Morse, Michael Madsen pour ne citer qu'eux ...

Ils ont quand même fait des essais et vous allez me dire pourquoi je n'ai pris aucun d'entre eux ? Parce que à chaque fois les studios me disaient : Lui il est vachement bien mais il est beaucoup trop cher. Je voulais aussi donner le rôle du méchant à une femme. Alors la production me disait : On va réfléchir. Mais pour eux réfléchir, c'est demander au service marketing ... Et le service marketing a répondu : No Way (sans issue).

Il faut savoir que c'est le service marketing qui dirige les studios à Hollywood ... »



Jean-Pierre Jeunet, présente la Nuit Alien à la Halle Tony Garnier dans le cadre du Festival Lumière édition 2014.

Le premier silence ... MOTEUR !

« C'est un moment très important pour moi, très émouvant. Alors déjà, je me retrouve sur un plateau avec 250 personnes, en France nous sommes une quarantaine. C'est comme entrer dans un restaurant américain, quand vous y rentrez, vous êtes décoiffés tellement c'est bruyant. Les américains parlent fort, avec une voix qui vient du ventre, comme pour s'exprimer sur scène au théâtre. Il a donc fallu que je fasse pareil sur le plateau, pour me faire entendre. Au début, j'étais perdu et paniqué, moi qui aime bien dominer un plateau, je me disais : Mais ils ne vont même pas m'entendre ! Je flippais complètement. Donc je dis pour la première fois «Moteur» et là on me dit : La caméra est en panne ... Et c'était le symbole de tout ce tournage, car de façon systématique rien ne marchait comme on le voulait »

La technique

« Il avait l'équipe qui a fabriqué les oeufs, les masques, des gens formidables, avec eux il y a eu zéro problème. Puis il y a eu les effets spéciaux, c'étaient des canadiens. J'ai un grand souvenir avec les armes à feu. Hollywood a inventé un système pour les armes à feu, qui n'est pas dangereux et qui évite beaucoup d'accidents, ça fait des flammes, mais il n'y a pas de balles dedans, sauf que les canadiens n'ont jamais été capables d'adapter ce système à nos armes. J'ai vu des heures et des heures d'essais qui étaient pathétiquement drôles, un peu comme dans les films de Chaplin, où les gens tiraient avec leurs armes et rien ne se passait ... ou alors il y avait un gros nuage de fumée et ils disparaissaient derrière ... ou tout leur pétait dans les mains, enfin voilà, c'était à hurler de rire. Heureusement que j'avais Pitof avec moi, c'est quand même « LE » spécialiste des effets spéciaux en France. Il a tout refait en post-production, il a rajouté les flammes une par une, ainsi que les projectiles. sa société est même venue pour faire sur place les effets spéciaux. Il faut bien comprendre qu'Hollywood est cosmopolite, énormément de réalisateurs, acteurs et équipes techniques viennent y

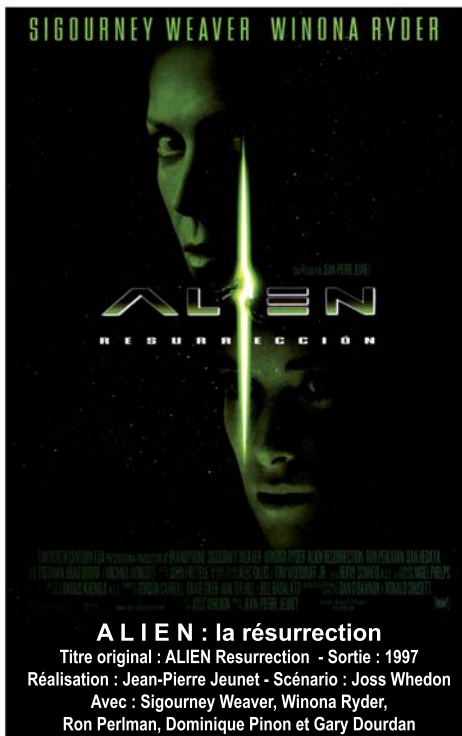
travailler et ils sont ouverts à cela. Mais il y a une responsabilité du studio. Je n'oublierai jamais cette phrase que l'on m'a dit : Jean-Pierre, on est la deuxième industrie d'exportation après l'armement. »

Le costume de l'Alien

« La première fois où l'on a vu arriver les créatures des Aliens, dont celui qui jouait dans le costume de la créature, je peux vous dire que quand il arrivait sur le plateau, il y avait un silence, c'était génial. Et il y avait des gens qui portaient sa queue comme une traine de mariée. La tête, c'était un peu comme les masques du carnaval de Nice, il y avait des trous dans le cou de l'Alien pour que le comédien puisse voir. Contrairement à l'Alien de James Cameron, dont il n'existait que le haut pour la créature, le comédien était en short en bas, moi j'avais obtenu que l'Alien soit costumé de haut en bas. »

Le montage final et la présentation public

« Un jour le réalisateur Terry Gilliam passe sur le tournage un jour et je lui raconte que cela ne se passe pas trop mal avec le studio, ils voient les rushes tous les jours, ils semblent satisfaits. Terry Gilliam me dit : Ha, tu crois que ça se passe bien ? Les problèmes vont commencer lors du montage. Et effectivement là, ça devient au-

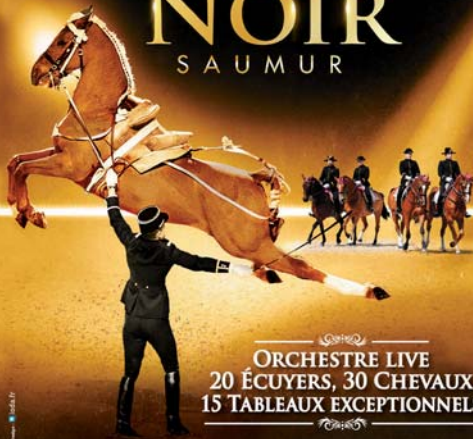


tre chose. Par définition, le metteur en scène a le pouvoir de proposer son montage, et puis après le studio s'empare de son montage pour tout détruire. Donc je montre mon montage, ça se passe pas mal, et on commence à faire des tests, dans une salle de cinq cent personnes choisies au hasard dans une petite ville située non loin de Los Angeles et en présence des pontes des studios. Le public ne sait pas encore quel film ils vont voir. Quand ils voient le nom de Sigourney Weaver s'afficher à l'écran, le public explose de joie et la je réalise que je viens de faire ALIEN !!! Avec mon monteur Hervé Schneider, quand on a entendu la musique du générique, on en a eu la chair de poule. On s'est dit : Whoua, on a fait un film à Hollywood ! »

AZ PROD
présente

LE CADRE NOIR

SAUMUR



ORCHESTRE LIVE
20 ÉCUYERS, 30 CHEVAUX
15 TABLEAUX EXCEPTIONNELS

MONTPELLIER
PARK&SUITES ARENA
LES 5,6 & 7 DÉCEMBRE 2014

LIVE NATION & MONSIEUR MARCH CORPORATION PRÉSENTENT

MAITRE GIMS



EN TOURNÉE

- 05/04/15 NANCY ZÉNITH
- 07/04/15 DIJON ZÉNITH
- 08/04/15 STRASBOURG ZÉNITH
- 10/04/15 BRUXELLES PALAIS 12
- 11/04/15 LILLE ZÉNITH
- 14/04/15 ROUEN ZÉNITH
- 15/04/15 CAEN ZÉNITH
- 17/04/15 RENNES MUSIKHALL
- 18/04/15 NANTES ZÉNITH
- 21/04/15 BORDEAUX LA PATINOIRE
- 22/04/15 TOULOUSE ZÉNITH
- 24/04/15 MONTPELLIER PARK & SUITES ARENA
- 25/04/15 NICE NIKAIÀ
- 26/04/15 GRENOBLE LE SUMMUM
- 28/04/15 LYON HALLE TONY GARNIER
- 30/04/15 MARSEILLE LE DOME
- 02/05/15 PARIS ZÉNITH
- 03/05/15 PARIS ZÉNITH

LOCATIONS : LIVRAISON, TICKETMASTER ET POINTS DE VENTE HABITUELS

DÉCIBELS PRODUCTIONS PRÉSENTE



SHY'M

PARADOXALE
TOUR

HALLE TONY GARNIER | Lyon
lundi 30 mars 2015 - 20H00

PARK&SUITES ARENA | Montpellier
vendredi 03 avril 2015 - 20H00

PALAIS NIKAIÀ | Nice
samedi 04 avril 2015 - 20H00

Fnac.com
Digitick.com
Ticketmaster.fr
& points de vente habituels



PARIS COMICS EXPO

- EN RÉDUCES :
- Edouard Pichelin
 - Bob Grant
 - David Messina
 - François Herrera
 - Stéphan Scialoja
 - Matteo Scialoja
 - Walter Ramon
 - Tim Sale
 - Samuel
 - Henry Baker
 - Paul McLean
 - James
 - Carano
 - Forbes
 - Radcliffe

22 / 23
NOVEMBRE

LE SALON DEDIE AUX COMICS ET À LA SCIENCE-FICTION

ESPACE CHAMPERRET
17 rue de Valenciennes 75010 Paris

Partenaires sous le mot Spider-Man et Wolverine
MARVEL
www.pariscomicsexpo.fr



W LIVE

PARIS ^{BERCY} BERCY LE 12 NOVEMBRE 2014 20H

Points de vente :
www.bercy.fr - www.ticketnet.fr
www.fnac.fr - www.digitick.com
Auchan - Galeries Lafayette - E-Leclerc
Cultura - Cora - Fnac - Carrefour - Agences

PURE BREA
RTL9
AB1
CATCH
20
Inked
ou 10



SLASH

FEATURING
MYLES KENNEDY & THE CONSPIRATORS



DATE SUPPLÉMENTAIRE
12 & 13 NOVEMBRE 2014

ZENITH PARIS LA VILLETTE

Un concert RADICAL PRODUCTION (S.I. 164109)
en accord avec NOUS PRODUCTIONS (S.I. 143038)

Locations : Fnac.com et points de vente habituels.
Renseignements : 02 41 88 19 82 | radical-production.fr



DISPONIBLE LE 13/09/14

SLASHONLINE.COM

FACEBOOK.COM/SLASH

TWITTER.COM/SLASH

THE *WR* EXPERIENCE



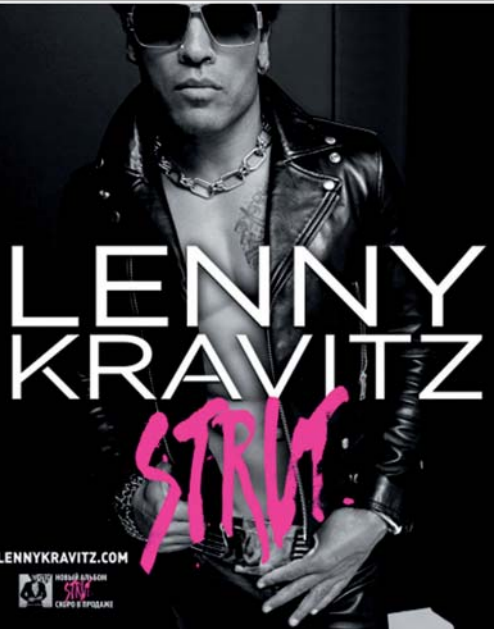
WR

WITH SPECIAL GUEST
NICO & VINZ

MONTPELLIER - PARK & SUITES ARENA
13 FÉVRIER 2015

ZENITH PARIS - LA VILLETTE
15 FÉVRIER 2015

Billetterie en ligne sur www.livenation.fr
et dans les points de vente habituels



LENNY KRAVITZ

STRIVE

LENNYKRAVITZ.COM



Halle Tony Garnier - LYON | 28 Novembre 2014

Palais Nikaïa - NICE | 30 Novembre 2014

Le Dôme - Marseille | 01 Décembre 2014

Billetterie en points de ventes habituels

Jean-Luc Bouazdia
 Photothèques Jean-Luc Bouazdia
 Musée de la Miniature et du Cinéma

La renaissance de la Reine ALIEN au Musée de la Miniature et du Cinéma de Lyon

Fondé en 2005, le Musée de la Miniature et du Cinéma de Lyon, est un établissement privé qui a pour vocation de faire connaître au grand public les techniques et le talent des créateurs d'effets spéciaux au cinéma. Ce musée est un concept unique en Europe, car il rassemble une riche collection de décors et d'éléments ayant servis aux tournages des plus grands classiques du cinéma : de *Batman* à *Gladiator* en passant par *Hellboy* ou bien encore les *Gremlins* ! En effet, la collection rare et précieuse de Dan Ohlmann rassemble sur plusieurs étages La magie des effets spéciaux avant le « tout numérique ». Situé en plein coeur du « Vieux-Lyon », dans

une bâtisse datant du XVIème siècle et classée au Patrimoine Mondial de l'UNESCO, le musée présente des collections réparties sur cinq niveaux, totalisant près de 2000m² d'exposition. De nombreux objets originaux de tournage, issus des plus grands studios de cinéma américains et européens sont remis à neuf dans les ateliers de restauration du musée. Ils composent la collection de plus de 400 pièces rares proposées à un public international chaque année.

Tous les thèmes sont représentés, que ce soit les masques de personnages de films, les accessoires de cinéma emblématiques, les décors : qu'ils soient miniatures ou grandeur nature, les tenues de films antiques et de science fiction, des éléments complets de décors et pour finir des créatures « animatroniques ».

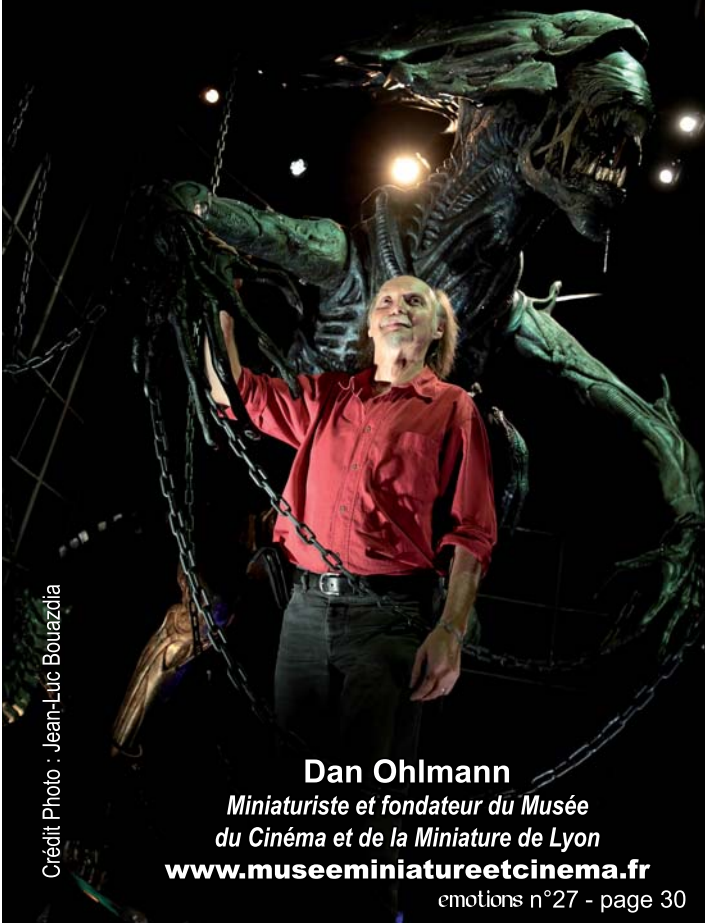
Depuis cet automne, Dan Ohlman et son équipe présentent au Musée la terrifiante Reine Alien, celle qui a angoissé plusieurs millions de cinéphiles dans le monde entier. La créature fantastique réapparaît aujourd'hui dans un cadre représentant parfaitement l'univers de la célèbre saga de science fiction.

Dan Ohlmann

Miniaturiste et fondateur du Musée
 du Cinéma et de la Miniature de Lyon

www.museeminiatureetcinema.fr

emotions n°27 - page 30



Il aura fallu attendre une année complète, pour que toute une équipe de spécialistes du Musée de la Miniature et du Cinéma et de la société *Side Up Concept* réalise la prouesse de restaurer entièrement le monstre robotisé le plus abouti techniquement de l'histoire du cinéma. Une renaissance rendue possible grâce au travail de Dan Ohlmann, et Patrick Clody, expert en animatronique.

La créature xénomorphe, à l'origine créée par H.R Giger, pour le premier volet de la saga réalisé par Ridley Scott, a été complètement repensée et dessinée par James Cameron pour le deuxième opus, en collaboration avec le célèbre maître des effets spéciaux Stan Winston. Le monstre fut d'abord dessiné en partant d'une peinture initiale de James Cameron. Ensuite le Studio de Stan Winston réalisa un prototype en mousse avant la construction de l'animatronique hydraulique complet qui allait être utilisé pour la plupart des scènes du film. La Reine était suspendue en l'air par une grue et deux personnes se tenaient dos à dos à l'intérieur pour animer les deux paires de bras. Des techniciens animaient alors de l'extérieur le corps et la tête grâce à un système hydraulique dirigé avec des volants. Les jambes et les éléments de la tête étaient dirigés à distance par

(Suite Page 32)



Crédit Photo : Jean-Luc Bouazdia

LA REINE ALIEN *en quelques chiffres*

6,50 mètres de hauteur lorsqu'elle est déployée
500 kg de métal, de résine et de latex

1 année de travail de restauration (*peau et mécanismes*) dans les ateliers du Musée Cinéma et Miniature et de la société *Side Up Concept*

10 personnes ont travaillé à son sauvetage :

6 personnes du Musée Cinéma et Miniature
Alex Leriche, Simon Dorbec, Nivad Phanthadara,
Antoine Hostachy, Laurie Chareyre
et Mathieu Gignoux

4 personnes de la société *Side Up Concept*
Julien Dumont, Lucas Clody, Alain Mozet
et Philippe Resch

120 litres de silicone *Bluestar* ont été injectés centimètre par centimètre pour restaurer le latex d'origine, fortement détérioré.

Un grand MERCI à Alain Biélik, Fondateur et Rédacteur en Chef du magazine *SFX*, qui a réuni les documents techniques permettant de restaurer la Reine.



Crédit Photo : Jean-Luc Bouazdia

des câbles et les pattes étaient activées à l'aide de baguettes. D'une hauteur de 4,50 mètres, il fallait environ quinze opérateurs pour préparer chaque mouvement de la Reine. Le film de James Cameron a gagné en 1987 l'Oscar des Meilleurs Effets Visuels.

La Reine apparaît également à une autre reprise dans le quatrième volet de la saga : *Alien Résurrection* réalisé en 1997 par le français Jean Pierre Jeunet. On aperçoit furtivement sa tête lors de la scène mythique où Sigourney Weaver est dans son nid. Elle avait été repeinte dans des tons de vert et de marron pour lui donner un côté « insecte ». Le design du corps a été grandement modifié pour en faire une gigantesque pondeuse. EN 2004, pour le tournage de *Alien VS Predator* de Paul W.S. Anderson, une nouvelle Reine des Aliens encore plus monumentale est créée par la société A.D.I. La créature animatronique géante était contrôlée par ordinateur et animée par un réseau de vérins hydrauliques, câblages et servomoteurs. D'une hauteur globale de 6,50 mètres, la créature devient complètement robotisée et possède à présent soixante-douze mouvements complets. Le rendu à l'image peut ainsi rivaliser avec celui de l'animation numérique, de plus en plus utilisée dans les studios de cinéma. C'est cette Reine des Aliens devenue « star » qui est présentée aujourd'hui à Lyon !



Crédit Photo : Musée de la Miniature et du Cinéma

Alex Leriche

Miniaturiste, maquilleuse et spécialiste du moulage dans les ateliers de restauration du Musée Cinéma et Miniature. Elle a sculpté les parties détruites de la peau en latex de la reine et les a refixées sur la mécanique.



Crédit Photo : Musée de la Miniature et du Cinéma

Patrick Clody

Spécialiste en robotique et mécanique, fondateur de Side Up Concept, a restauré et remanié avec son équipe la partie mécanique et animatronique de la Reine des Aliens.

A L I E N

I S O L A T I O N™



18TM

www.pegi.info

PROVISIONAL



REJOINDRE LA COMMUNAUTÉ



SEGA[®]

COMMENT SURVIVREZ-VOUS ?

Découvrez le vrai sens de la peur dans Alien: Isolation, un survival horror se déroulant dans une atmosphère d'épouvante et de danger constants. Quinze ans ont passé depuis les événements d'Alien™. La fille d'Ellen Ripley, Amanda, en mission pour percer le mystère de la disparition de sa mère, s'embarque dans une lutte désespérée pour survivre. Dans la peau d'Amanda, vous naviguerez dans un monde toujours plus angoissant tout en faisant face à une population paniquée et désœuvrée, ainsi qu'à un Alien imprévisible et sans pitié. Sans moyens ni préparation, vous devez fouiller les alentours en quête de ressources, improviser des solutions et utilisez votre bon sens non seulement pour venir à bout de votre mission mais aussi pour rester en vie.

alienisolation.com

Disponible sur Xbox 360 | Xbox One | PlayStation 4 et PC

Yodélice

Avec noblesse et panache !

Nous sommes le vendredi 10 Octobre, la Cigalière de Sérignan dans l'Hérault a fait salle comble, pour accueillir le chanteur Yodélice, personnage de scène tout droit sorti d'un western romantique, armé de son emblématique guitare à tête de mort. La chaleur humide d'un automne pluvieux accroît la lourdeur de l'ambiance dans la salle de spectacle, opacifiée par les diffuseurs de brouillard. En fond de scène, un arbre de *Joshua* synthétique est éclairé. A côté se trouve une sorte de « *totem musical* », bardé d'électronique pour en faire un sampleur rythmique. Dans l'obscurité, les trois musiciens qui l'accompagnent s'installent et la silhouette longiligne de Yodélice apparaît alors à contre jour. Les projecteurs s'allument, le concert débute enfin, le public explose de joie sous le rythme de ses succès, dont *Fade away*, *Sunday with a flu* et le mythique *Talk to me*, issus de ses précédents albums. Deux heures de spectacle où le personnage tour à tour charmeur, boxeur, chanteur mais encore et surtout musicien, exploite avec talent tout le potentiel de son univers pop, folk et rock'n'Roll, électrisant le public dansant de ses belles mélodies ...



Maxime Nucci
alias
Yodélice

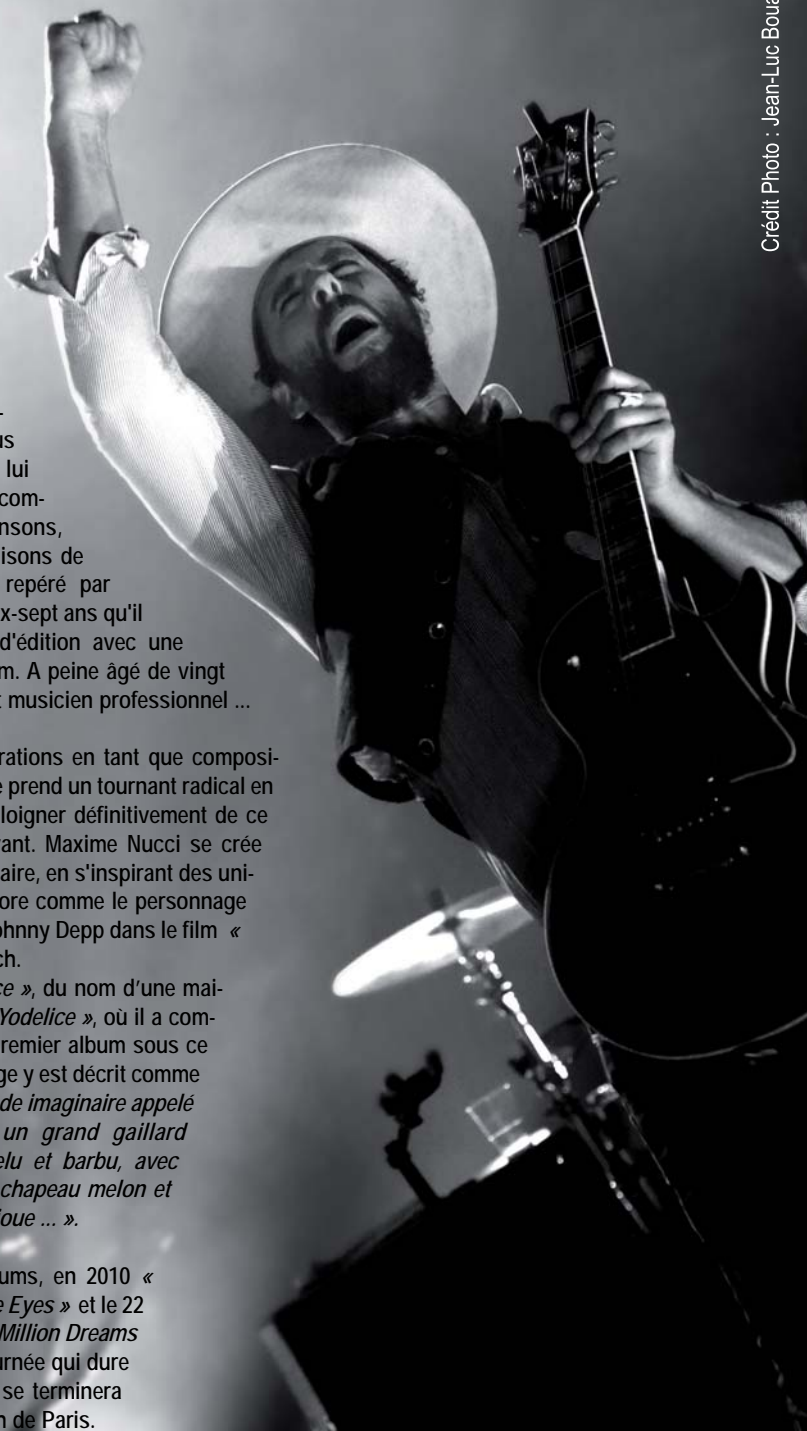
Avant de créer ce personnage de scène baptisé Yodélice, Maxime Nouchy dit *Nucci*, se pris de passion très tôt pour la musique et s'inscrit au conservatoire dès l'âge de six ans. A quinze ans, en 1994, il quitte la France pour l'Angleterre et Londres afin de suivre des cours au Musician Institute et obtient son diplôme quelques années plus tard. Il y restera quelques temps pour y enseigner, devenant ainsi le plus jeune professeur de l'école, lui laissant ainsi le temps pour composer ses premières chansons, qu'il envoie à plusieurs maisons de disques. Il sera très vite repéré par Universal Music et c'est à dix-sept ans qu'il signe un premier contrat d'édition avec une filiale d'Universal : Polygram. A peine âgé de vingt ans, il devient officiellement musicien professionnel ...

Après de multiples collaborations en tant que compositeur et arrangeur, sa carrière prend un tournant radical en 2009 lorsqu'il décide de s'éloigner définitivement de ce qu'il avait pu faire auparavant. Maxime Nucci se crée alors un personnage imaginaire, en s'inspirant des univers de Tim Burton, ou encore comme le personnage de William Blake tenu par Johnny Depp dans le film « *Dead Man* » de Jim Jarmusch.

Il se baptise alors « *Yodélice* », du nom d'une maison en Espagne, la « *Casa Yodélice* », où il a composé « *Tree of Life* », son premier album sous ce nom de scène. Le personnage y est décrit comme : « *tout droit sorti d'un monde imaginaire appelé Spookland, Yodélice est un grand gaillard habillé sombrement, chevelu et barbu, avec une plume piquée sur son chapeau melon et une larme maquillée sur la joue ...* ».

Suivront trois autres albums, en 2010 « *Cardioid* », en 2013 « *Square Eyes* » et le 22 Septembre dernier « *Like A Million Dreams* », un album *live* de cette tournée qui dure depuis plus d'un an et qui se terminera en Novembre 2014 au Zénith de Paris.

(Suite Page 36)



Sur scène, Yodélice est accompagné de son fidèle guitariste, Xavier Caux, qui jouait déjà avec lui sur les deux précédentes tournées. A la basse, on trouve Edouard Polycarpe qui a pris la suite de Seb Hoog, ce dernier ayant d'autres engagements auprès d'Izia Higelin. A la batterie, Thibault Lecoq, un jeune batteur au style très rock qui a su rythmer d'une belle énergie les compositions de Maxime Nucci alias Yodélice.

« *Like a million dreams* », ce nouvel album live est la captation des tous petits clubs parisiens du début de la tournée. De son aveu même, Maxime Nucci avait véritablement envie de réaliser un album live dans le style qu'il adore, c'est à dire un *live* qui a une vraie proximité avec le public, où l'on attend l'acoustique de la salle. Ce nouvel album donc, qui clôt une longue tournée dans l'univers de ce personnage, se révélant comme une véritable performance, pour celui qui ne rêvait enfant que de devenir musicien de studio. Au début du projet Yodélice, Maxime Nucci faisait une véritable composition de ce personnage, mais au fil du temps et des concerts, l'artiste semble s'en détacher peu à peu, au profit d'un univers scénique plus créé par les lumières et le jeu de scène que par le personnage proprement dit. Est-ce que cela va augurer une nouvelle métamorphose en un nouveau personnage de scène ? Nul ne le sait encore ...

Au soir de son concert à la Cigalière de Sérignan dans l'Hérault, Yodélice redevient simplement Maxime Nucci, le temps de recevoir les applaudissements nourris d'un public heureux, d'avoir passé ce moment fabuleux avec leur « *guitar-hero* » ...



Crédit Photo : Jean-Luc Bouazdia



Crédit Photo : Jean-Luc Bouazdia

Retrouvez toute l'actualité de l'artiste
sur son site officiel et les réseaux sociaux
yodelice.com



BAPTISTE LECAPLAIN

"BAPTISTE SE TAPE L'AFFICHE"

SAM. 15 NOVEMBRE 2014 / 20 H 30

TARIFS (B) : 15 À 20 € (18 € CARTE JEUNE ET -11 ANS)



LES OGRES DE BARBACK + LA FANFARE EYO'NLE

"20 ANS DE JOYEUX BORDEL"

SAM. 29 NOVEMBRE 2014 / 20 H 30

TARIFS (A) : 22 À 28 € / DEBOUT : 23 €
(12 € CARTE JEUNE ET -11 ANS)



COUP FATAL

(SCÈNES ASSOCIÉES LA CIGALIERE - SORTIE OUEST)
KVS & LES BALLETS C DE LA B

MAR. 02 DECEMBRE 2014 / 20H30

TARIFS (C) - 15 € / 12 € (privilège) / 10 € (réduit)
(6 € - 11 ans et carte jeune)



L'ENGRENAGE

PATRICK POIVRE D'ARVOR
HUGUES LECLERE

VEN. 05 DECEMBRE 2014 / 20H30

TARIF (B) - 20 € / 18 € (privilège) / 15 € (réduit)
(8 € [-11 ans et carte jeune])



VINCENT DELERM

« LES AMANTS PARALLELES »

+ 1^{ÈRE} PARTIE

JEU. 11 DECEMBRE 2014 / 20H30

TARIF (B) - 22 € / 20 € (privilège) / 18 € (réduit)
(10 € [-11 ans et carte jeune])

BILLETTERIE

EN VENTE
À LA CIGALIERE

RÉSERVATIONS SUR
NOTRE SITE INTERNET

WWW.LACIGALIERE.FR

+ POINTS DE
VENTE HABITUELS

(FNAC, TICKETNET, DIGITICK, GÉANT,
CARREFOUR, AUCHAN, CULTURA...)

📍 FRAIS DE LOCATION EN SUPPLÉMENT

LA CIGALIERE - SERIGNAN

Tel. 04 67 326 326 / www.lacigaliere.fr

+ Points de vente habituels

LICENCES : 1-1040760 / 2-1018066 / 3-1017971

Arturo Brachetti & friends



Comedy Majik Cho

SAMEDI 22 NOVEMBRE - 20H30
DIMANCHE 23 NOVEMBRE - 16H
LE CORUM - MONTPELLIER

EUROBILLETS

Infos et vente : 04 73 62 79 00 - www.arachnee-concerts.com

Juste
pour
t'ire

Les mille et une métamorphoses d'Arturo Brachetti

A la simple évocation de son nom, une image nous apparaît, celle du Roi de la métamorphose à la houpette en point d'exclamation, qui a séduit le Monde entier avec ses spectacles dédiés à l'Art du transformisme. Aujourd'hui la magie entre dans l'univers des shows d'Arturo Brachetti, avec la venue de magiciens de la nouvelle génération et d'une nouvelle mise en scène. Amoureux fou des arts visuels, Arturo Brachetti est toujours à l'affût des nouvelles tendances tout en restant fidèle aux plus anciennes traditions. Dans son nouveau spectacle baptisé « *Comedy Majik Show* » il devient le maître de cérémonie d'un show qui lui ressemble et offre aux spectateurs un étonnant mélange de magie et d'humour. Partant d'un numéro traditionnel, en passant par un univers plus décalé, flirtant avec l'humour, l'inattendu et le surprenant, le « *Comedy Majik Show* » est un voyage dans le monde de l'illusion où chacun des magiciens invités vous dévoile ses dernières créations. Un spectacle haut en couleurs, dans lequel Arturo Brachetti revisite la tradition du cabaret rendant ainsi les effets visuels contemporains. Du plaisir, du rire et de l'émotion, rencontre avec un artiste « hors norme » !



Jean-Luc Bouazdia : *Arturo, quel a été le « déclin » qui vous a fait décider de devenir un jour le maître de la métamorphose ?*

Arturo Brachetti : *Ma grande chance, c'est que mon père à onze ans, m'a mis au séminaire et à treize ans j'ai connu un prêtre qui faisait des tours de magie et donc j'ai fait des tours de magie pour me venger parce que j'étais nul au football. J'étais un petit minable que l'on « foutait à la poubelle » ... Et donc je me déguisais pour faire des tours de magie. Alors c'était comme un jeu, c'était comme un masque. Le fait de me déguiser, cela me donnait du courage*

d'aller sur scène et de faire des choses que j'aimais beaucoup et de m'exposer. Puis quelqu'un m'a dit: « Mais tu sais, il y a quelqu'un qui faisait la même chose il y a cent ans, c'était monsieur Frégoli. Il changeait de costume en vitesse. Le prêtre a trouvé un livre sur Frégoli. Ce n'était pas un livre sur ses secrets, mais sur sa vie. Mais moi je rêvais à ce personnage, qui vivait à l'époque avec la belle Otero, Sarah Bernhardt ...

Seul sur scène, Il interprétait sur scène soixante personnages en faisant la parodie du music-hall. A seize ans, je fais mes premiers numéros, avec l'aide de ma maman qui m'avait fait mes premiers costumes. A dix neuf ans, j'avais un vrai premier numéro à six personnages, je suis parti et je suis arrivé au Paradis Latin,

c'était en 1979. Je pensais être un transformiste différent par rapport à ce qui se faisait dans la capitale française, alors qu'en fait, j'étais le seul « au monde », à faire tout ça ! On m'a pris tout de suite au Paradis Latin et tout à commencé comme ça. En étant seul au monde, j'ai compris que j'avais une grande chance. Si cela se passait au jour d'aujourd'hui, je serais plus médiatisé. Les gens qui venaient là pour me voir me trouvaient extraordinaire et moi, j'étais même pas étonné, parce que j'étais trop jeune pour comprendre tout ça ...

J-L B : *Par la suite vous avez touché à tout justement, pour forger cette expérience. Vous avez été comédien en*

Angleterre, même présentateur d'émission de télévision. Que vous a apporté, cette expérience multiple pour exercer votre Art ?

A B : *Disons que moi j'ai eu la chance d'être financé, produit, par le théâtre national italien pendant quinze ans. Ça veut dire que j'ai récupéré, pas seulement un répertoire de costumes, j'en ai 350 dans l'entrepôt chez moi ... mais aussi de répertoire d'acteur et de plusieurs disciplines que j'ai appris au fur et à mesure, comme : jouer, danser, cracher du feu, faire des ombres chinoises. Maintenant je dessine avec du sable et c'est ça qu'il y aura dans le spectacle,*

le Comedy Majik Show. A travers mon nouveau spectacle, je veux surprendre le public avec tout ce que j'ai appris au cours de ma vie. Donc, j'essaie toujours de mélanger dans mes spectacles, bien sûr la transformation avec la magie, la poésie et les ombres chinoises.

J-L B : *C'est au tour de l'an 2000 que le grand public vous a découvert en France avec votre spectacle « l'homme au mille visages », un show avec lequel vous avez fait le tour du monde. Comment avez-vous ressenti le public dans chaque pays ?*

A B : *Le public, c'est vrai qu'il change de pays en pays. Souvent les acteurs disent que non ce n'est pas vrai, mais c'est faux. Déjà en Italie, ça change entre le Nord et le Sud. Curieusement, le public le plus*

chaud, c'est les suisses et les hollandais. Ce sont des gens très contents dans leur vie quotidienne et le soir ils se laissent plus aller que les autres. Le public le plus dur, c'est Naples, Sicile et Madrid. J'ai parlé avec des collègues pour savoir pourquoi, et on pense que c'est parce qu'ils ont été sous la domination bourbonique pendant deux siècles et ils ont un rapport très sévère avec l'évènement. C'est à dire que quand l'on va au théâtre, il joue le bon spectateur. Ils sont épatés comme les autres, mais ils attendent la fin pour applaudir. Ils sont plus respectueux. Je me dis : est-ce qu'ils aiment mon travail ou pas ? Mais ils aiment quand il faut. Alors que les suisses que l'on imagine pas extravertis, ils rigolent avant de commencer !



Crédit Photo : Mikel Kel

Il faut dire aussi que tout ce qui est basé sur la religion, le sexe, tient beaucoup du social. Par exemple, vous pouvez faire un gag banal, si je fais l'enfant, je tire la langue, en Europe on s'en fout ... Et bien si je le fait en Corée, tout de suite on me dit : « C'est très vulgaire ! », alors je demande pourquoi et on m'explique que l'on ne doit pas montrer un organe interne, c'est tabou. Donc tirer la langue en Corée, c'est très vulgaire ...

J-L B : *Aujourd'hui vous revenez sur scène pour le plus grand plaisir de vos fans, avec ce show qui allie la magie à l'Art du transformisme.*

A B : *Oui le Comedy Majic Show, dans lequel je joue le maître de cérémonie, le porteur de l'histoire. Avec huit magiciens, nous faisons une sorte de shabbat, une réunion dans lequel on a un jeune élève, Lucas, qui doit passer son examen. Le jeune Lucas a vingt ans mais il joue un adolescent qui veut être un magicien, mais il est un peu naïf. Pendant tout le spectacle, on le maltraite un peu et à la fin, il fait son numéro et il est extraordinaire. C'est touchant, parce que lui, qui est mon élève dans le spectacle, mais aussi dans la vie, parce qu'il vient de ma ville de Turin et il me suit depuis qu'il a seize ans. On est huit sur scène, moi je me transforme, il y a Luca & Tino des magiciens comiques, il y a Théo Dari un manipulateur de lasers, Laurent Berreta, un illusionniste français spécialiste de*

l'évasion et surtout on a Vincent C, un québécois. C'est le « méchant » de l'histoire. Son univers est très « trash », décalé. Ce mélange de poésie, de ma part et de rébellion de l'autre, le jeune Lucas est pris par les deux univers et il doit choisir sa voie et ça c'est très intéressant ...

J-L B : *Nous sommes avec vous dans le domaine de la magie et du rêve. Imaginons que vous puissiez voyager dans le temps et revenir à l'époque de vos débuts. Quel message ou conseil vous donneriez-vous à vous-même ?*

A B : *Ah le conseil, c'est très simple : « Follow your dreams ! », c'est à dire si vous avez un feu sacré dans le coeur et que vous y croyez, il faut poursuivre vos rêves tant que vous êtes jeunes, car vous n'avez rien à perdre. Si vous voulez faire de la sculpture, du cinéma, partir aux Indes, monter une boîte complètement surréaliste alors que tout le monde te dit que tu vas te planter, mais toi tu y crois ... Et bien vas-y ! Parce que si vous attendez trop, les autres jeunes vont arriver et vont vous souffler votre idée et passer sous votre nez. La chose la plus riche que j'ai dans ma vie je pense, c'est que quand je regarde en arrière et que si je dois mourir demain, et bien je n'ai pas gâché ma vie ! Ce que je fais, c'est un cadeau inouï, même si je ne suis pas devenu riche, que je ne suis pas aussi connu que d'autres artistes au niveau mondial, j'ai quand même suffisamment de choses pour satisfaire mon égo !*



Credit Photo : Mikel Kel

THE PRISMATIC WORLD TOUR

PLUS SPECIAL GUESTS



KATY PERRY

MARDI 17 FÉVRIER 2015

**MONTPELLIER
PARK & SUITES ARENA**

VENDREDI 20 FÉVRIER 2015

**LYON
HALLE TONY GARNIER**

NOUVEL ALBUM
DÉJÀ DISPONIBLE



KATYPERRY.COM

LOCATIONS : LIVINATION.FR
ET POINTS DE VENTE HABITUELS

PRÉSENTÉ PAR LIVE NATION EN ACCORD AVEC CAA

LIVE NATION



HIT MUSIC ONLY !

VOTRE SAISON AVEC SUD CONCERTS



Zénith Sud Montpellier - Pasino La Grande Motte

ZENITH SUD MONTPELLIER 2014 - 2015



**LYNDA
LEMAY**

MARDI 04 NOVEMBRE 20H30



**CAUET
SUR SCENE**

LUNDI 10 NOVEMBRE 20H30



**MARIANNE
FAITHFULL**

DIMANCHE 01 FEVRIER 18H00



**SERGE
LAMA**

MER 04 & JEU 05 FEVRIER 20H30



**LA SOCIÉTÉ
DES LOISIRS**
avec Christiane Reali

MERCREDI 19 NOVEMBRE 20H30



**MAXIME
LE FORESTIER**

JEUDI 27 NOVEMBRE 2014 20H00



MESSMER

VENDREDI 06 FEVRIER 20H30



TAL

VENDREDI 20 FEVRIER 20H00



**MIMIE
MATHY**

VENDREDI 28 NOVEMBRE 20H30



**BOLLYWOOD
EXPRESS**

MARDI 02 DECEMBRE 20H30



**TAP
FACTORY**

JEUDI 05 MARS 20H30



**DANY
BRILLANT**

MARDI 10 MARS 20H00



**KAMEL
LE MAGICIEN**

JEUDI 11 DECEMBRE 20H30



**THE MAN
IN BLACK**
Hommage à Johnny Cash

LUNDI 15 DECEMBRE 20H30



**HUGUES
AUFRAY**

JEUDI 12 MARS 20H30



**BERNARD
MABILLE**

JEUDI 19 MARS 20H30



**ELISABETH
BUFFET**

MARDI 13 JANVIER 20H30



**LE COMTE DE
BOUDERBALA**

MERCREDI 14 JANVIER 20H30



TCHOUPI
Full dances Falahaber

DIMANCHE 29 MARS 14H30 & 17H00



**OLIVIER
DE BENOIST**

MERCREDI 01 AVRIL 20H30



**CLAUDIA
TAGBO**

SAMEDI 24 JANVIER 20H30



**NANA
MOUKOURI**

MERCREDI 28 JANVIER 20H30



**PATRICK
TIMSIT**

MERCREDI 08 AVRIL 20H30



**VINCENT
NICLO**

JEUDI 09 AVRIL 20H30



**NOELLE
PERNA**

VENDREDI 29 MAI 20H30

ZENITH SUD MONTPELLIER 2014 - 2015



**LAURENT
GERRA**

VENDREDI 12 DECEMBRE 2014 20H30



**STEPHANE
ROUSSEAU**

MERCREDI 04 MARS 2015 20H30



**ERIC
ANTOINE**

SAMEDI 07 MARS 2015 20H00

SUD CONCERTS : 255 avenue du Prado - Bat C - Le Pullman - 13008 Marseille

Infos & réservations : 04 91 80 10 89

Locations : WWW.SUDCONCERTS.NET et points de vente habituels



PRÊTS POUR DE
NOUVEAUX
DÉFIS ?

2015

jielbé
CREATION - DESIGN - CONCEPT

Agence de Communication
Edition # Impression
Photographie
Evènementiel

www.jielbe.com